

## La vie politique en France avant la prise de pouvoir par Bonaparte.

Le 9 thermidor de l'an II (le 27 juillet 1794), les députés mettent fin à la Terreur : Robespierre et ses alliés sont arrêtés et guillotinés le lendemain.

Après l'expérience de la Terreur, craignant le retour d'une nouvelle dictature, les députés modérés votent une nouvelle constitution en 1795 qui confie le pouvoir à 5 directeurs. Ce nouveau régime politique, appelé **Directoire** (1795 à 1799), sépare complètement les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Mais le Directoire a eu comme inconvénient de bloquer toute action lorsque les trois pouvoirs étaient en désaccord. Le peuple ne soutient pas ce régime qui ne parvient pas à résoudre les difficultés politiques et économiques de la France.

## Etudes et privations.

« Je trouvais le moyen d'envoyer de l'argent pour payer la pension de mon jeune frère. Savez-vous comment j'y parvenais ? C'était en ne mettant jamais les pieds au café, ni dans le monde, c'était en mangeant du pain sec, c'était en brossant mes habits moi-même pour qu'ils durassent plus longtemps. Je vivais comme un ours, toujours seul avec mes livres, mes seuls amis alors. Et ces livres, pour me les procurer, par quelles dures économies faites sur le nécessaire achetais-je cette jouissance ! Quand, à force d'abstinence, j'avais amassé deux écus de six livres, je m'acheminais avec une joie d'enfant vers la boutique du libraire. Telles ont été les joies et les débauches de ma jeunesse ! Tout petit garçon, j'ai été initié à la gêne et aux privations d'une nombreuse famille. Mon père et ma mère ont connu de mauvais jours ! Huit enfants ! »

Napoléon, *Lettres, Discours, Mercure de France*.

## Proclamation (discours) du général en chef de l'armée d'Italie à l'ouverture de la campagne (de la guerre).

« Soldats, vous êtes nus, mal nourris. Votre patience, le courage que vous montrez au milieu de ces rochers, sont admirables ; mais il ne vous procure aucune gloire ; aucun éclat ne rejaillit sur vous. Je veux vous conduire dans les plaines les plus fertiles du monde. De riches provinces, de grandes villes seront en votre pouvoir ; vous y trouverez honneur, gloire et richesses. Soldats d'Italie, manquerez-vous de courage ou de constance ? »

Bonaparte, 7 germinal an IV (27-3-1796)

## Été 1797 (après ses succès en Italie), Bonaparte confie...

« Ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien encore. Je ne suis qu'au début de la carrière que je dois parcourir. Croyez-vous que ce soit pour faire la grandeur des Carnot, des Barras, que je triomphe en Italie ? Que le Directoire s'avise [essaie] de m'ôter le commandement, et il verra s'il est le maître. Il faut à la nation un chef illustre par la gloire et non par des discours d'idéologues auxquels les français n'entendent [ne comprennent] rien.

Miot de Melito, *Mémoires*.

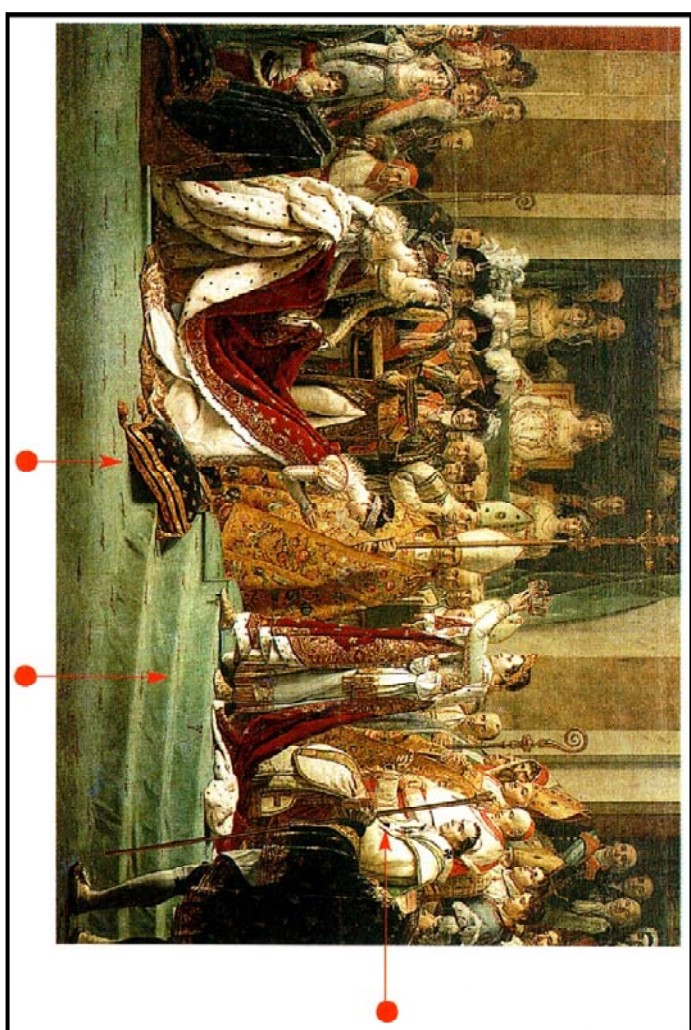
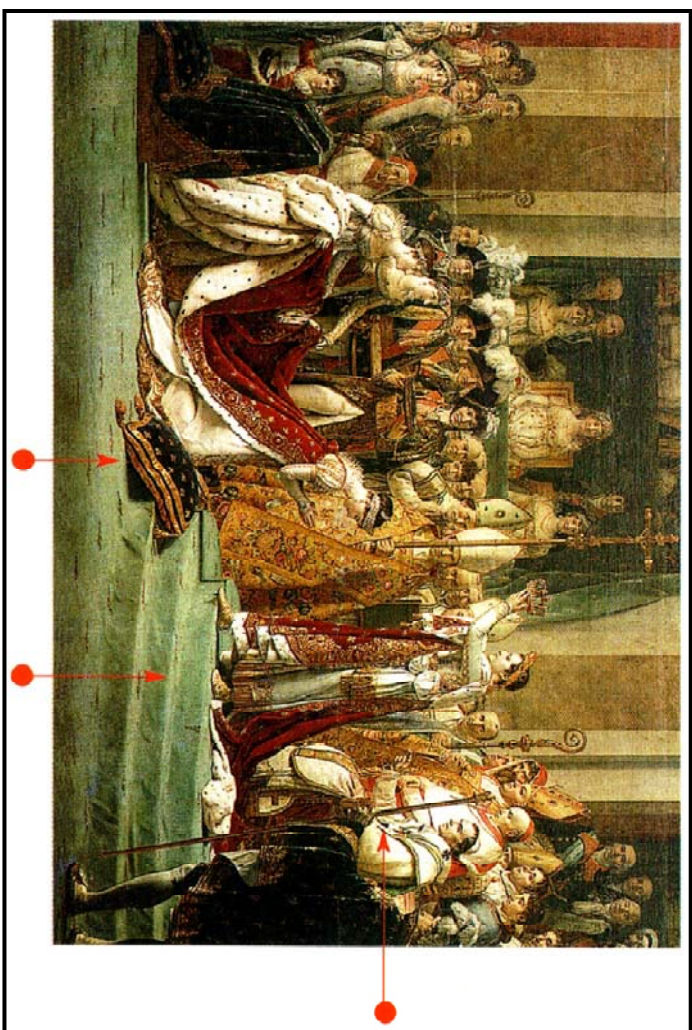
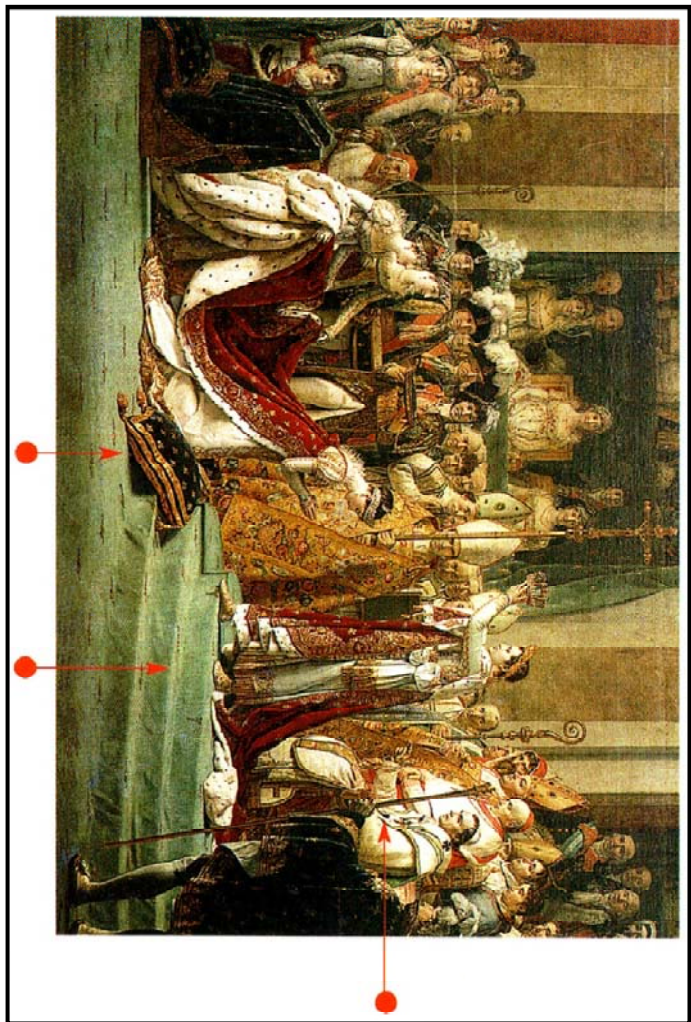
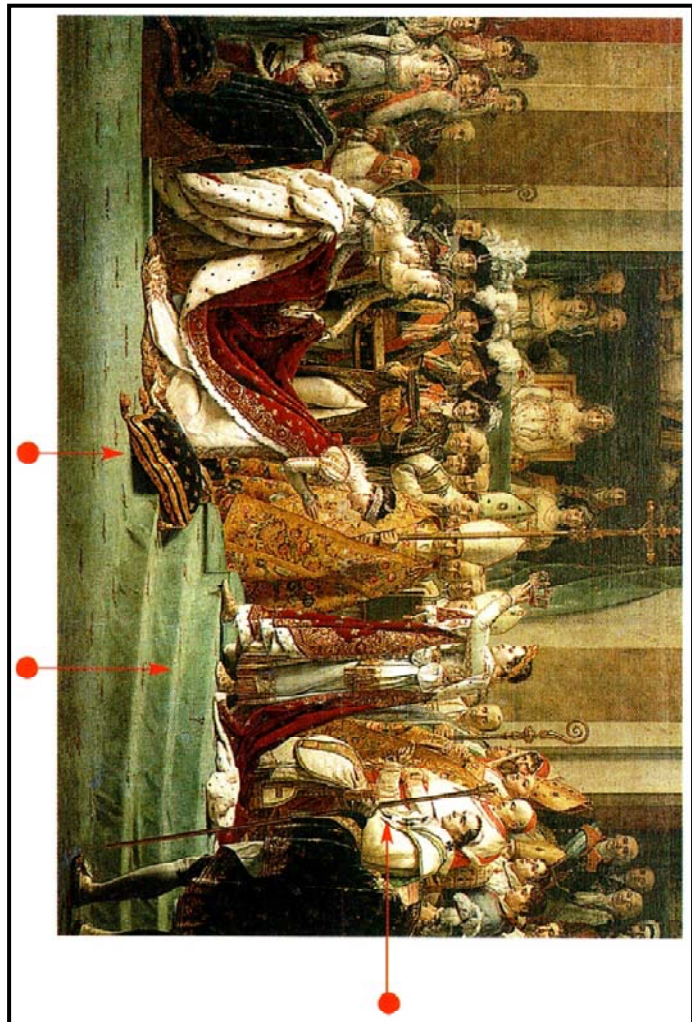


## Extraits de la Constitution de l'an XII (18 mai 1804)

« **Art. 1<sup>er</sup>.** Le gouvernement de la République est confié à un Empereur qui prend le titre d'empereur des Français. La justice se rend au nom de l'Empereur, par les officiers qu'il institue [nomme].

**Art. 2.** Napoléon Bonaparte, premier Consul actuel de la République, est empereur des Français. »







# L'empereur Napoléon et la guerre.

## Discours de Napoléon.

« Mon pouvoir tient à ma gloire, et ma gloire aux victoires que j'ai remportées. Ma puissance tomberait, si je ne lui donnais pour base encore de la gloire et des victoires nouvelles... Un gouvernement nouveau-né a besoin d'éblouir et d'étonner ; dès qu'il ne jette plus d'éclats, il tombe. »

## Le recrutement des soldats de la Grande Armée expliqué par un historien.

Le recrutement des soldats se fait suivant la loi Jourdan (1798). Les jeunes gens célibataires de 20 à 25 ans tirés au sort, appelés conscrits, partent pour cinq ans. Le conscrit peut « s'acheter » un remplaçant mais les 5 ans deviennent alors 7. La panique s'empare des paysans français : une seule solution contre le départ, se marier vite ! Dans beaucoup de villages, le nombre des mariages augmente subitement, les garçons se marient plus jeunes et les filles célibataires d'un âge avancé trouvent alors un jeune mari !



## La capitaine Coignet décrit les « grognards » de la Grande Armée.

« Des marches de 18 ou 20 lieues par jour, c'était la ration du soldat, aussi il [le soldat] disait : « Notre Empereur ne se sert pas de nos bras pour faire la guerre, mais de nos jambes. »

« Le 1<sup>er</sup> décembre [1805] sur les deux heures, Napoléon vint nous faire visite avec ses maréchaux. Nous étions à manger du cotignac, nous en avons trouvé de pleins saloirs dans les villages. Nous faisions des tartines et l'Empereur se mit à rire : « Ah, dit-il, vous mangez des confitures. Ne bougez pas, il faut mettre des pierres neuves à vos fusils. Demain matin nous en aurons besoin. »

Au même moment passaient quelques grenadiers à cheval qui poursuivaient une douzaine de cochons fuyant devant eux ; dès que nous aperçûmes ce gibier, nous mîmes le sabre à la main pour lui barrer le passage, et nous manœuvrâmes si bien que tous les cochons furent pris. L'empereur s'arrêta pour assister à ce combat d'un nouveau genre, il riait aux éclats. Puis, après la victoire, il distribua le butin. Nous eûmes six cochons et les autres furent donnés aux grenadiers à cheval ; grâce à ce partage, nous pûmes nous régaler d'excellentes grillades. »

## La bataille d'Austerlitz, d'après les Bulletins de la Grande Armée, 2 décembre 1805.

« Soldats, je suis content de vous. Une armée de cent mille hommes, commandée par les empereurs de Russie et d'Autriche, a été dispersée en moins de quatre heures. Quarante drapeaux, les étendards de la garde impériale de Russie, 120 pièces de canon, 20 généraux, plus de 30 000 prisonniers sont le résultat de cette journée à jamais célèbre. Cette armée tant vantée et en nombre supérieur n'a pu résister à votre choc, et désormais vous n'avez plus de rivaux à redouter. Je vous ramènerai en France et il suffira de dire : j'étais à la bataille d'Austerlitz, pour qu'on réponde : voilà un brave. »

## Des batailles sanglantes... le capitaine Coignet raconte la bataille indécise d'Eylau (8 février 1807).

« L'Empereur eut la témérité [le courage] de se porter vers le cimetière où il se passait un carnage horrible répété plusieurs fois. Ce cimetière fut le tombeau d'une quantité considérable de Français et de Russes ; ils le payèrent cher de vouloir s'en emparer. Les baïonnettes de nos braves soldats étaient teintées du sang des Russes et nous fûmes les maîtres de cette position. Mais à droite, en face de nous, le 14<sup>e</sup> de ligne fut taillé en pièces ; les Russes pénétrèrent dans leur carré et ce fut un carnage horrible. Et le 43<sup>e</sup> de ligne perdit la moitié de son monde. [...] Le champ de bataille était couvert de morts et de blessés ; ce n'était qu'un cri. »



Napoléon, tacticien de génie et stratège hors pair, est toujours présent avec ses hommes sur les innombrables champs de batailles de l'Europe.

## Bataille de Trafalgar (21/10/1805)

Napoléon voulait mettre fin à la domination anglaise sur la mer. La bataille de Trafalgar a lieu en mer Méditerranée.

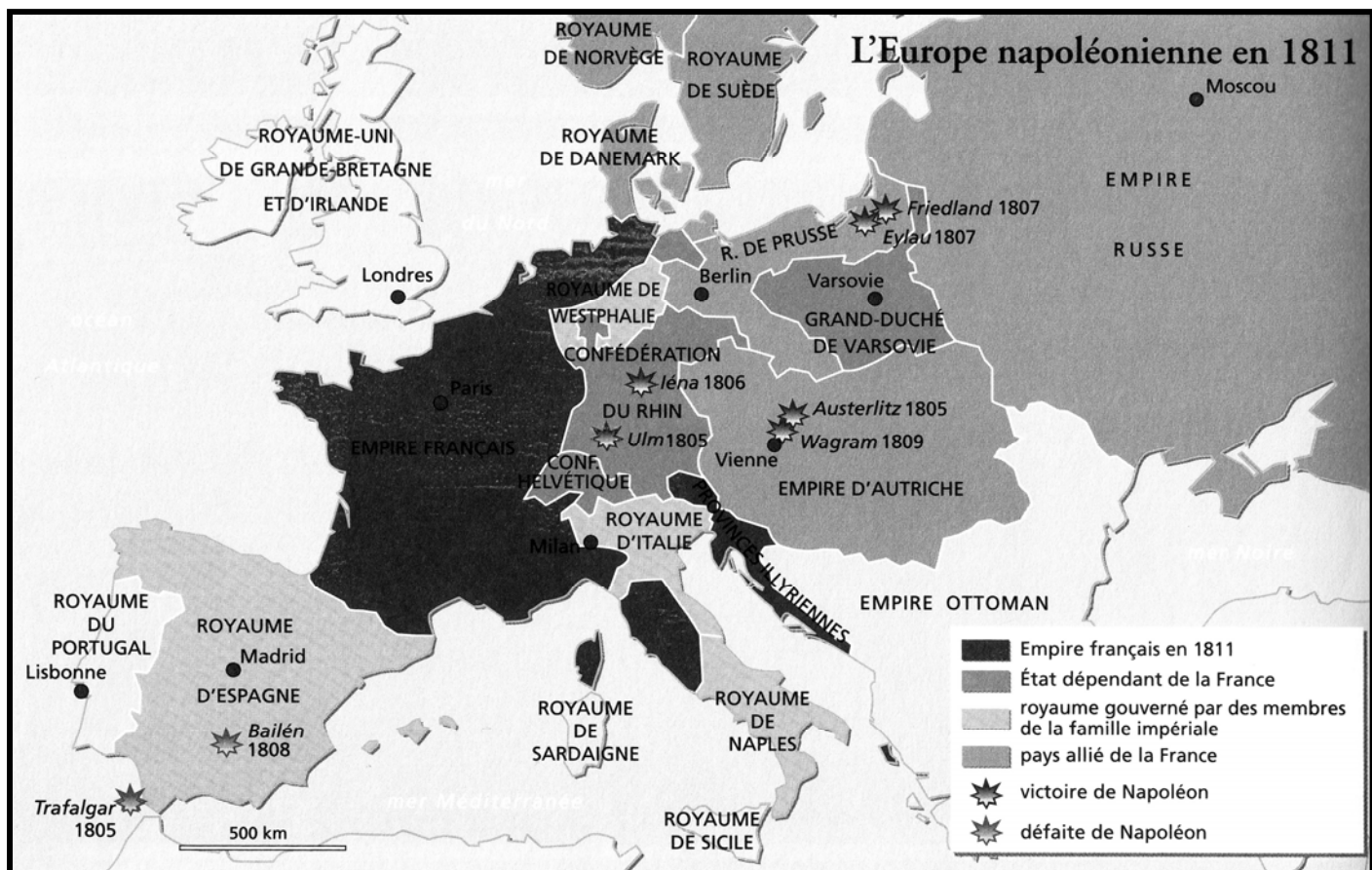
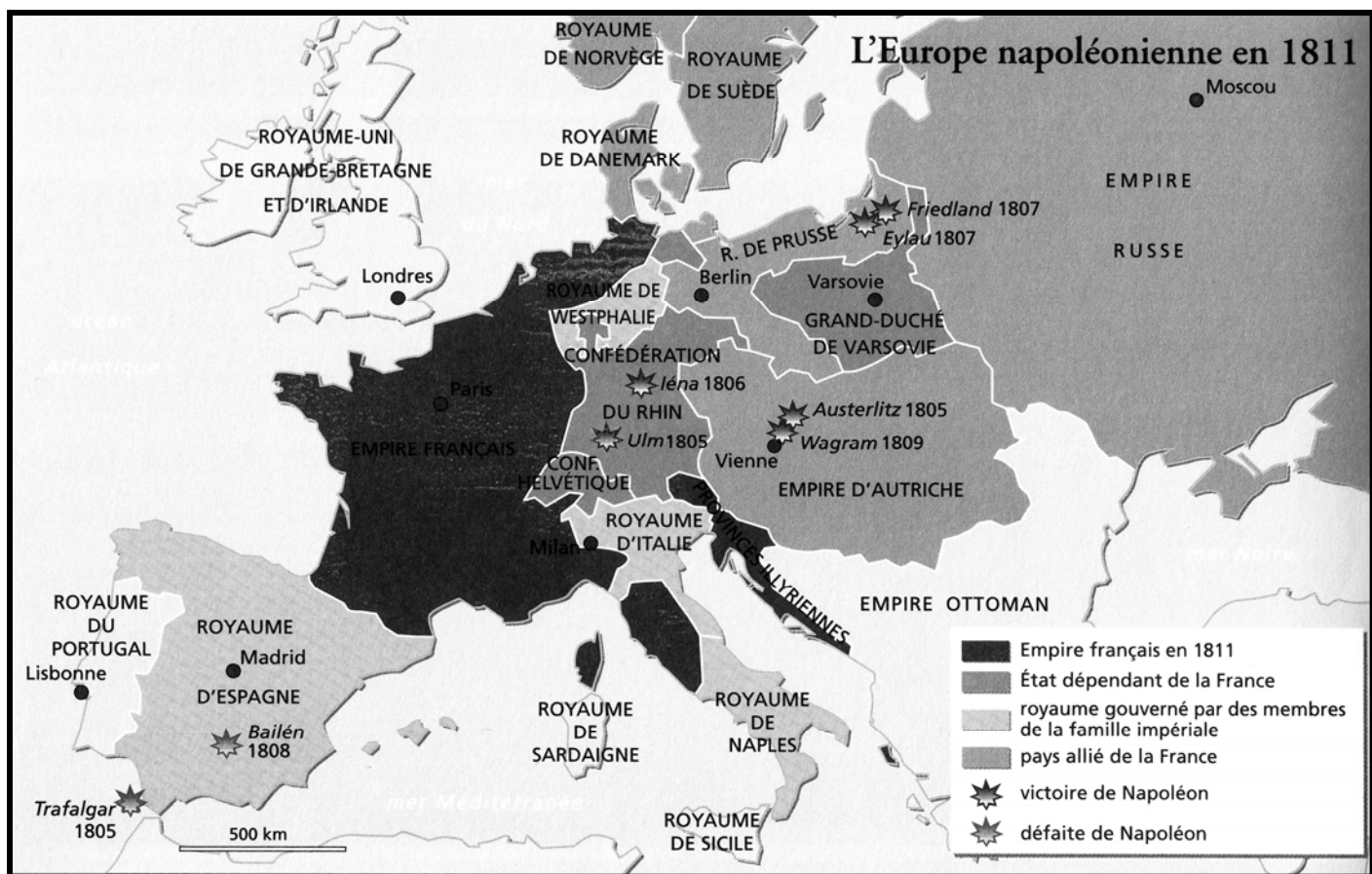
Les Français, alliés aux Espagnols sont en supériorité numérique : de récentes victoires leur ont permis de détruire une partie de la flotte anglaise.

La flotte française, dirigée par l'amiral Villeneuve, trop défensive, commet l'erreur de ne pas envoyer tous ses bateaux lors de l'affrontement.

La flotte anglaise emmenée par l'amiral Nelson en profite pour passer à l'attaque et couler petit à petit tous les bateaux français. Cette victoire a permis à l'Angleterre de garder sa suprématie maritime, et a obligé Napoléon à tenter de la vaincre par "le blocus continental".



Le "Victory", vaisseau amiral (chef) anglais, vient de transformer "l'Orient" en radeau...







Napoléon après l'abdication, 1814.  
Tableau de Paul Delaroche (1797-1856), musée de l'armée

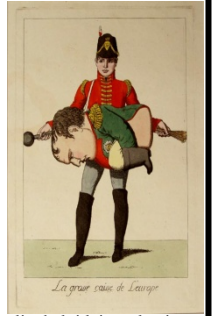


Napoléon à Sainte-Hélène  
Tableau de Paul Delaroche (1797-1856), musée de l'armée

## Caricatures de Napoléon :

### « La grosse caisse »

La grosse caisse est une allusion au fait que, depuis Waterloo, les Anglais se mettent à frapper à coups redoublés sur l'Empereur.



### « L'étouffoir impérial »

Le général autrichien Blücher (à gauche) et le général anglais Wellington (à droite) tentent d'étouffer Napoléon qui les supplie de lui laisser la vie.



Napoléon après l'abdication, 1814.  
Tableau de Paul Delaroche (1797-1856), musée de l'armée

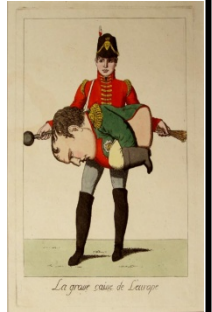


Napoléon à Sainte-Hélène  
Tableau de Paul Delaroche (1797-1856), musée de l'armée

## Caricatures de Napoléon :

### « La grosse caisse »

La grosse caisse est une allusion au fait que, depuis Waterloo, les Anglais se mettent à frapper à coups redoublés sur l'Empereur.



### « L'étouffoir impérial »

Le général autrichien Blücher (à gauche) et le général anglais Wellington (à droite) tentent d'étouffer Napoléon qui les supplie de lui laisser la vie.



Napoléon après l'abdication, 1814.  
Tableau de Paul Delaroche (1797-1856), musée de l'armée



Napoléon à Sainte-Hélène  
Tableau de Paul Delaroche (1797-1856), musée de l'armée

## Caricatures de Napoléon :

### « La grosse caisse »

La grosse caisse est une allusion au fait que, depuis Waterloo, les Anglais se mettent à frapper à coups redoublés sur l'Empereur.



### « L'étouffoir impérial »

Le général autrichien Blücher (à gauche) et le général anglais Wellington (à droite) tentent d'étouffer Napoléon qui les supplie de lui laisser la vie.

